société." Telle était la doctrine d'un cerveau momentanément à l'envers.

II.—Voilà pour le premier ordre de cas dans lesquels se présente au médecin la situation que j'étudie devant vous. Arrivons maintenant au second :

Dans celui-ci, il ne s'agit plus d'un ménage où une femme est enceinte pour la première fois, mais bien d'un ménage qui a été déjà éprouvé par *plusieurs grossesses malheureuses*, et dans lequel vient de se produire une nouvelle grossesse. C'est à propos de cette grossesse que l'on vient me consulter.

Comme spécimen des cas de cet ordre, je ne saurais mieux faire que copier sur nature et reproduire ici l'observation suivante, qui s'est offerte à moi il y a quelques semaines, car c'est un type du genre.

Un monsieur, inconnu de moi, se présente à mon cabinet et me raconte ceci :

"Je suis marié depuis plusieurs années, et ma femme en est à sa cinquième grossesse. Les quatre premières ont été désastreuses. Trois se sont terminées par des avortements, et cela sans cause. La quatrième a été pire encore. Ma femme a été affectée de ce qu'on appelle, parait-il, l'hydramnios. De plus, l'enfant (une belle petite fille) était hydrocéphale, si bien que, pour l'extraire, il a fallu lui broyer la tête. Vous jugez du tableau dans une famille qui s'attend à la naissance d'un bel enfant !

"Un accoucheur célèbre, que mon médecin avait mandé pour pratiquer cette opération, m'a pris à part à la suite de cette affreuse scène et m'a demandé si je n'avais pas eu la syphilis. Il ne se trompait pas ; c'est vrai, j'ai eu la syphilis peu avant mon mariage, et mon tort a été de m'en mal traiter. J'ai nié cependant la syphilis à ce monsieur, car on n'avoue pas ces choses-là à tout le monde. "C'est égal, a-t-il ajouté, prenez du mercure, si vous voulez avoir un enfant." Je n'en ai pas pris, car j'avais à part moi conçu la résolution formelle de ne plus avoir d'enfants ; quatre malheurs de ce genre, c'est assez ! Mais, en dépit de ma belle résolution, voici derechef ma femme enceinte, et c'est vous dire mes alarmes. Est-ce que ce qui s'est produit quatre fois ne va pas se produire une cinquième ? Aussi bien me suis-je décidé à venir vers vous pour vous demander s'il n'y aurait pas *quelque moyen pour conjurer la cinquième catastrophe que je prévois.*"

Tels sont, schématiquement, les deux ordres de situations auxquels peuvent être ramenés tous les cas particuliers relatifs à notre sujet.

Eh bien, cette sauvegarde du fœtus menacé par la syphilis paternelle, cette sauvegarde qu'on réclame de nous, existe-t-elle ? Oui, elle existe, et elle réside dans le traitement médiateur du fœtus par la mère, c'est-à-dire dans le traitement spécifique de la mère et de la mère *bien que saine*. ne perdons pas de vue ce point essentiel.

Or, ce mode d'intervention, j'ai à cœur d'établir qu'il est à la fois : 1° rationnel 2° exempt de dangers pour la mère ; 3° salutaire par excellence pour le fœtus.